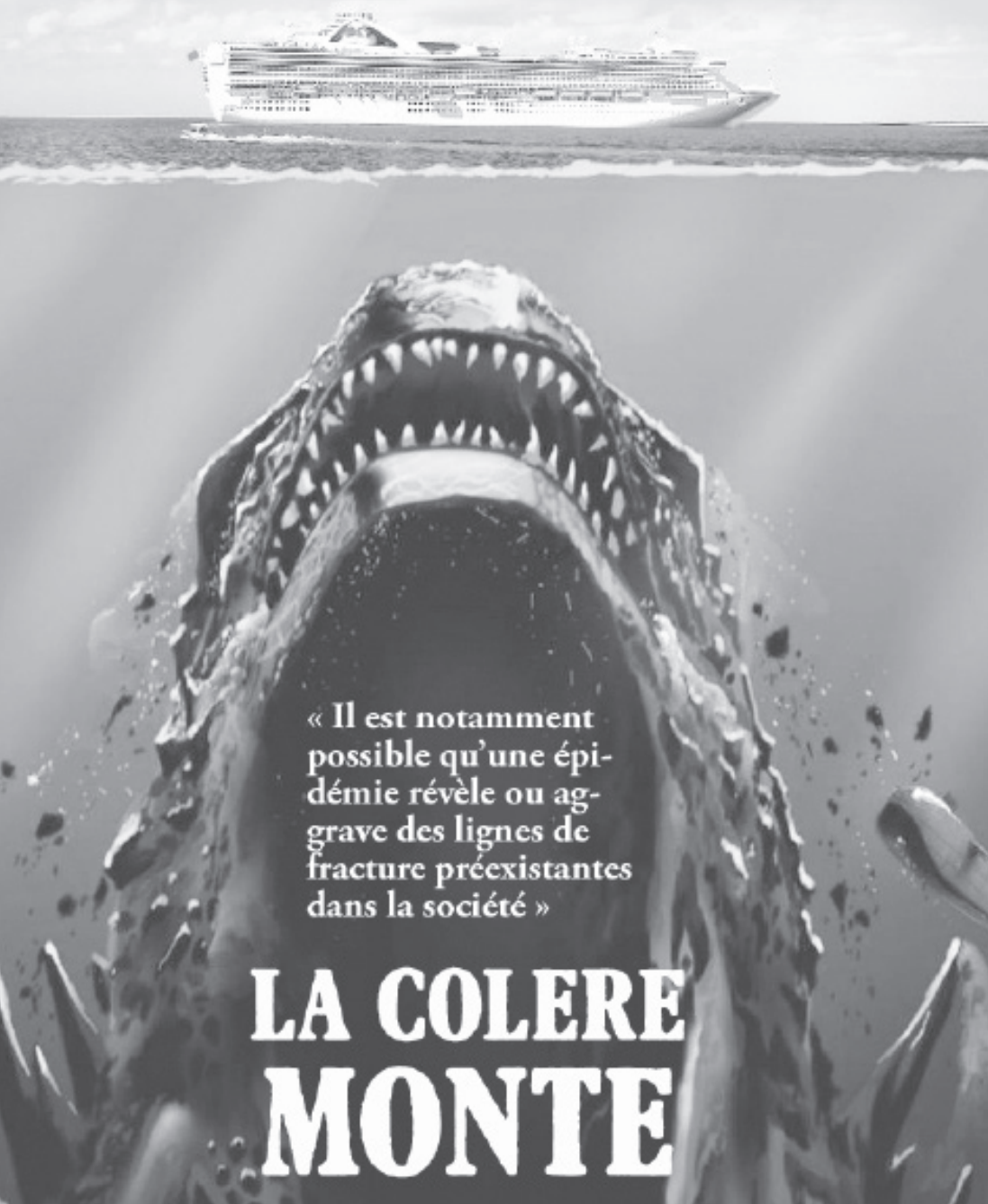
JOURNAL POUR LA REVOLUTION ET CONTRE TROP DE CHOSES POUR EN FAIRE LA LISTE ICI

LE SEUM

NUM 3
MARS
2021

**(Argot) sentiment de colère, de frustration et de dégoût*



« Il est notamment possible qu'une épidémie révèle ou aggrave des lignes de fracture préexistantes dans la société »

LA COLERE MONTE

EDITO "NOTAMMENT POSSIBLE"

Dans un rapport publié le 29 janvier 2021 , deux économistes du Fonds Monétaire International, Philip Barrett et Sophia Chen, enfoncent une porte ouverte :

« Il est notamment possible qu'une épidémie révèle ou aggrave des lignes de fracture préexistantes dans la société, telles que l'insuffisance des dispositifs de protection sociale, le manque de confiance dans les institutions ou le sentiment que la classe dirigeante est indifférente, incompétente ou corrompue » (1).

De fait, le Covid-19 n'a fait que révéler ce que nous savions déjà, mais en le portant à l'incandescence : que l'économie mondialisée favorise la propagation des maladies dans des proportions incroyables ; que l'essentiel, dans notre société, c'est de bosser pour un patron et que ce qui se passe après 18 h 00 ou le week-end est accessoire ; que les pauvres sont plus touchés par les répercussions sociales de l'épidémie que les riches ; qu'on peut nous imposer, sans débats, toutes sortes de restrictions pour notre sécurité, qui s'avère cependant être surtout la sécurité de l'État et du Capital.

Le FMI, qui ne conseille pas les gouvernements qu'en matière de finance mais bien de gouvernance globale, note dans son rapport que les troubles sociaux apparaissent généralement dans les deux ans qui suivent une grande épidémie. Et les États prennent déjà des mesures préventives : en France, outre la loi sécurité globale, c'est l'anti-terrorisme (voir p. 12-13) ou les campagnes de presse contre les squats (voir p 3-4-5). Dans le monde, la répression ordinaire, celle qui sévissait avant l'épidémie (par exemple au Chili, p. 14), se tient prête. Il y a aussi les mesures pour apaiser, voire endormir, comme le chèque psy (p.16).

Face à tout cela, il y a, certes, de nombreuses révoltes dans le monde qui n'ont pas attendu un délai de deux ans (Birmanie, Sénégal), ou de multiples sabotages, superficiels comme pour GameStop (p.11), ou quotidiens (voyez notre super jeu concours p.15). Mais pas encore le grand soulèvement annoncé par nos deux économistes…

Néanmoins, nous sommes bien d'accord avec le FMI : dans les années qui viennent, il est « notamment possible » que le prolétariat mondial cherche à prendre sa revanche. On est chauds !

(1) Social Repercussions of Pandemics, P. Barrett et S.Chen, rapport accessible sur le site du FMI (www.imf.org/).

DOSSIER : "L'AFFAIRE ROLAND"
retour sur une grosse intox

Vous avez peut-être vous aussi remarqué la violente campagne médiatico-policière contre les squats qui a déferlé début février. C'est suite à celle-ci et à ses conséquences néfastes que nous avons décidé de dire quelques mots sur cette «affaire Roland», telle qu'elle fut baptisée par la presse des bourges.

Un article de La Dépêche daté du 7 février lance une campagne de propagande anti-squat en présentant le propriétaire des lieux, désigné par son prénom, Roland, comme une victime des squatteurs, expulsé de chez lui.

Tout est faux dans cette présentation des faits, mais peu importe (voir page suivante « *Plus c'est gros, plus ça passe* »).

L'histoire est répétée tout au long des articles quotidiens que consacre La Dépêche à cette affaire, relayée par quelques médias réacs comme RTL.

Les squatteurs sont harcelés et assiégés par des flics, des journalistes et des militants fachos mais aussi de simples quidams qui ont gobé la propagande haineuse déversée par la presse.

Une sainte alliance se forme, constituée de journalistes, de flics, de politiciens, d'indics et de militants d'extrême-droite plus divers « influenceurs » (sur youtube ou snapchat) en mal de notoriété.

La pression est telle que, malgré les renforts et les soutiens arrivés en nombre, les occupants du squat décident de quitter la maison dès le jeudi, soit cinq jours après le début du pilonnage par la presse. Les quelques abrutis qui font le pied de grue devant le squat s'empressent de s'attribuer le mérite de ce départ : ils n'ont cependant fait que ce qu'on attendait d'eux, hurler avec les hyènes médiatiques en gros plan devant les caméras.

Pour plus d'infos : voir "Roland, les squatteurs et les médias", article sur iaata.info

DOSSIER : "PAFAIRE ROLAND"

Plus c'est gros, plus ça passe

Onze articles en sept jours : ce n'est plus une campagne de presse, c'est un pilonnage en règle. Une attaque à l'artillerie lourde conçue pour écraser l'ennemi sous un tapis de mensonges.

Le responsable de cette attaque, c'est le journal La Dépêche, autrefois radical-socialiste, puis collabo, puis, sous la direction de la famille Baylet, à l'orientation politique vaguement centriste mais en tout cas toujours du côté des possédants.

Tout part d'une maison vide, avenue de Fronton, à Toulouse. Son propriétaire, un octogénaire, a déménagé pour se rapprocher de sa femme, résidente en EHPAD, et cherche à vendre son bien. Cependant, la mairie bloque la vente pour des raisons d'urbanisme.

C'est donc dans une maison totalement inoccupée depuis plusieurs années que des squatteurs s'installent au mois de septembre. Une expulsion est rapidement ordonnée par le tribunal mais le jugement accorde aux squatteurs le bénéfice de la trêve d'hiver, durant laquelle les expulsions sont bloquées.

La Dépêche fait pourtant une présentation totalement déformée de cette histoire. On a l'impression que les squatteurs ont mis Roland à la porte de chez lui. Il semble aussi que c'est à cause d'eux que la vente de la maison n'a pas pu se faire. Enfin la situation financière de Roland semble désespérée alors qu'en fait Roland est propriétaire de plusieurs autres biens immobiliers.

Bref, l'idée générale est que Roland est un pauvre retraité et les squatteurs sont des profiteurs, alors que Roland est un propriétaire immobilier et que les squatteurs, eux, par contre, sont pauvres.

Mais pourquoi le journal La Dépêche est-il ainsi intervenu dans une histoire somme toute assez banale ? Il semble que la décision du gouvernement de prolonger la trêve d'hiver durant laquelle les expulsions sont impossibles ait mécontenté un certain nombre de bourgeois.

Les articles de La Dépêche ne sont d'ailleurs pas isolés. Par exemple, sur BFM TV, un reportage intitulé « Squats, le grand cauchemar » a été également diffusé dans la même période. RTL a également relayé la même campagne.

À chaque fois ce sont les mêmes arguments : les squatteurs sont des profiteurs et leurs victimes de pauvres gens. Le fait que les squats ne concernent que des maisons vides et inoccupées et que les propriétaires sont le plus souvent des gens plutôt aisés est totalement occulté.

Il ne faut pas se faire d'illusion. Derrière cette campagne contre la trêve d'hiver, il y a la volonté de faire passer un message clair : le droit de propriété devra être défendu même en période de crise. S'en prendre à des squatteurs opportunément présentés comme des profiteurs, c'est utiliser des arguments populistes pour permettre l'expulsion d'un maximum de gens, y compris des locataires qui ne peuvent plus payer leur loyer.

LISTE NON EXHAUSTIVE DES ARTICLES DE LA DÉPECHE CONSACRÉS A " L'AFFAIRE ROLAND " :

- 9 février « Maison squattée à Toulouse : "Je veux qu'on me rende ma maison", clame Roland 88 ans »

- 10 février « Maison de l'octogénaire squattée à Toulouse : la loi anti-squat mise à l'épreuve du réel »

- 10 février : « Maison squattée à Toulouse : passe d'armes entre le maire Jean-Luc Moudenc et son opposition »

- 11 février « Maison squattée à Toulouse : devant le domicile de Roland, 88 ans, les tensions se poursuivent »

- 11 février « Roland retrouve sa maison qui avait été squattée : "le calvaire est terminé, je remercie tout le monde" »

- 12 février « Maison du retraité squattée : ce que disait le jugement d'expulsion »

– 12 février « Maison squattée à Toulouse. Plan d'évacuation, approvisionnement, rondes… dans les coulisses de l'organisation des ex-occupants »

– 13 février « Maison squattée à Toulouse : après le départ des occupants, "tout est dévasté" chez Roland. »

– 14 février « Maison squattée à Toulouse : des soutiens de Roland agressés par un commando. »

- 16 février « Roland et sa famille veulent retrouver leur tranquillité, anti et pro squat s'affrontent »

- 16 février « Maison squattée à Toulouse : la cagnotte a presque atteint les 12 000 € »

- 16 février « maison squattée à Toulouse : des acheteurs intéressés, Roland espère vendre la maison très rapidement.»

Contre ces attaques une initiative appelle à lutter contre les expulsions. Plus de renseignements en allant voir sur leur blog:

clet.noblogs.org

Nous continuons la publication en feuilleton de la BD "Vive la révolution !" en anglais Breaking free. Ce pastiche de Tintin est une œuvre d'agitation révolutionnaire, publiée pour la première fois en 1988.

DANS LE NUMÉRO PRÉCÉDENT, Tintin, un jeune ouvrier anglais, se fait virer de son travail après avoir baffé son patron. Son oncle, appelé familièrement « le capitaine», lui trouve une place sur le chantier où il bosse. Les deux enragent de construire, pour un maigre salaire, des apparts de luxe qu'ils ne pourront jamais se payer... Enfin, à moins d'une bonne révolution!

LE SEUM VOUS CONSEILLE #3

LIVRE

ANGRY BRIGADE

Servando Rocha
Ed. L'échappée

Le 12 janvier 1971, le ministre du travail britannique, James Carr, responsable d'une loi sur les relations industrielles ayant provoqué une vague de grèves et de manifestations, voit sa luxueuse villa soufflée par deux bombes. La « rénovation du domicile » est revendiquée par la Angry Brigade (Brigade de la colère). En trois ans, ce groupe, inconnu des services de police, revendique plus ou moins 25 sabotages en Angleterre et publie une cascade de communiqués énervés, ironiques, menaçants, poétiques et réjouissants. Les objectifs sont clairs : ambassades d'Espagne franquiste, d'Afrique du Sud, centres de recrutement de l'armée, commissariats, casernes, concours de Miss Univers, domiciles de patrons, de ministres, de juges, centre commercial de "mode hippie", ordinateurs de Scotland Yard, pubs ayant refusé de servir des grévistes et même… deux étages de la Tour des communications. Une meute de flics complètement largués est lancée aux trousses des saboteurs. Ils pataugent pendant trois ans, ferment des journaux, raflent des Irlandais, puis des anarchistes, infiltrent les milieux subversifs et arrêtent huit personnes, quatre femmes et quatre hommes. Et quand ceux-là sont en prison, les attentats continuent…

Une histoire vraie qui narre un épisode de la lutte des classes et de la contre-culture dans l'Angleterre des années 1968 / 1973.

FILM

LE CORBEAU

HG Clouzot (1943)

Une petite ville où arrive une vague de lettres anonymes de dénonciation signées du « Corbeau » qui vont vite se multiplier et tout balayer, autorités, relations sociales, morale, religion… Outre son excellent suspense, il semble incroyable qu'en pleine occupation, un réalisateur ait pu tourner le film qui donne l'image la plus exacte du pays : une communauté où la délation règne en maître. Clouzot aura d'ailleurs des ennuis à la Libération pour avoir « donné une mauvaise image de la France ». Lâcheté, hypocrisie, incurie des dirigeants et même avortement, une liberté de ton et une photographie qui font que ce film en noir et blanc d'il y a 80 ans est toujours d'actualité.

Se trouve sur les plate-formes ou dans les bibliothèques.

Merde, j'suis bien crevé !!
Et ce sera pire si tu te fais choper en train de bouffer !
Relax, personne ne regarde.
Et alors, j'me tue à la tâche pour cette maigre pitance !
C'est vrai que c'est vraiment pas énorme, c'est pour ça qu'il faut se servir ailleurs !
Regarde, j'suis pas riche, mais j'manque jamais d'outils, si tu vois c'que j'veux dire !
Et si tu t'ennuies vraiment, tu peux toujours modifier les plans !
Des potes et moi, on bossait en intérim sur le chantier d'un commissariat il y a quelques années...
Mais on a dû être vraiment très étourdis...
... Parce que trois mois après, leur foutu toit s'est effondré !
Génial !

Fais gaffe ! V'là le patron !
C'est toujours OK pour le repas chez vous ce soir ?
Ouais, Mary a dit que tu passes vers six heures.
Et plus tard...
Merci Mary, c'était vraiment excellent !
BANG ! BANG !
C'est-ce quoi ce bruit ? Ça vient de dehors on dirait.
Il y a quelqu'un qui force la porte d'à côté... Eh là, qu'est-ce que vous faites ?
Ne vous inquiétez pas, on veut pas vous causer de problèmes...
En fait, je suis sans domicile et...
Alors vous allez squatter à côté de chez nous, c'est bien ça ?
Euh. oui....
Des squatters ?

Eh bien, c'est pas plus mal !
!
Cette maison est vide depuis que la grand-mère est à l'hospice !
Je pense qu'il est criminel de laisser ainsi des lieux vides dans les villes...
21

... Alors que des gens cherchent un toit... Je suis d'accord avec vous !
En fait, moi, c'est Nicky, et lui c'est Des. Il m'aide à emménager dans cette maison.
Moi c'est Mary, voici mon mari et Sharon, ma fille, dort à l'étage... oh, et Tintin, mon neveu est là aussi...

Et croyez-bien que nous sommes désolés de vous avoir dérangé...
Pas de problème pour nous, mais je sais que généralement les gens ont peur des squatters...
...Mais moi je préfère voir une maison occupée plutôt qu'une maison vide.
D'ailleurs n'hésite pas à passer pour prendre le café quand tu seras installée.

C'est d'accord. Bon, ben j'dois y retourner maintenant...
A bientôt Nicky.
Les voisins semblent plutôt sympas par ici.
Ouais, c'est cool : une nouvelle maison, une nouvelle ville, c'est si excitant !
Mais qui t'a rencardé sur le groupe local de squatters ?
J'ai juste appelé les renseignements pour squatters quand je suis descendue du bus !
Ah si tu savais comme je suis contente d'être partie !
Ça s'est mal passé chez toi ?
Euh... ouais, mais c'est une longue histoire !
Ok, n'en dis pas plus si tu préfères. Je fais bouillir de l'eau ?
En fait ça a explosé la semaine dernière...

GAME...STOP

Mardi 26 janvier les actions les plus vendues à Wall Street n'étaient pas les habituels Tesla, Amazon ou Apple, mais GameStop, une entreprise de vente de jeux-vidéos et d'électronique, peu connue avant. Mais pourquoi autant d'intérêt pour ces actions et quels sont les enjeux ? Voyonsw d'abord comment les traders gagnent de l'argent en bourse.

Imaginons qu'on achète des actions de l'entreprise Trucs SA pour 10 $. Si le prix des actions passe à 15 $, on peut les revendre et empocher 5 $ par action. C'est une des façons traditionnelles pour les capitalistes de gagner de l'argent sur les marchés financiers. Maintenant, imaginons qu'on pense que le prix de Trucs SA va baisser. On peut emprunter des actions (moyennant le versement d'une commission) au prix actuel (toujours 10 $) et les vendre immédiatement. On touche alors 10 $ par action vendue. Si le prix baisse à 3 $, on peut alors les racheter pour les rendre à qui nous les avait prêtées. Comme ça on empoche la différence, soit 7 $ par action. Ça s'appelle la vente à découvert (short selling en anglais). Cependant, si malgré nos prédictions, le prix de Trucs SA augmente et passe par exemple à 20 $, on sera toujours obligés de rendre les actions empruntées. Dans ce cas, on perd 10 $ par action.

Il y a des entreprises qui se spécialisent dans les diverses formes de paris boursiers : les hedge funds. Certains hedge funds avaient emprunté et revendu massivement des actions GameStop en pariant sur leur baisse. Ces opérations ont été repérées par des participants d'un forum très suivi r/WallStreetBets de Reddit, qui se sont organisés à très nombreux pour faire monter le prix de GameStop. En utilisant des applis boursières, ils ont acheté massivement des actions de GameStop. Cela a fait grimper leur prix de 40 $ à 350 $ en une semaine. Les hedge funds qui avaient parié sur la chute des cours ont dû les racheter en catastrophe de crainte que la hausse ne se poursuive, et qu'ils doivent payer encore plus pour les racheter. Sauf que ces rachats ont encore fait monter le cours de l'action.

Soyons clair, on ne pense pas vaincre les bourges sur leur propre terrain… Et puis, bien sûr, les applications qui nous proposent d'investir en bourse nos maigres économies en se présentant comme des robins des bois qui permettraient aux petits épargnants de participer au "festin boursier"… ne cherchent en fait qu'à capter le fric de leurs clients en grattant des commissions et malheur à vous quand la bourse se krache!

Mais pour le coup, le bilan de cette histoire nous a bien fait marrer : des hedge funds ont perdu 19 milliards de dollars en quelques jours, et l'appli boursière Robinhood a fini par limiter la vente des actions de GameStop (pour appliquer les réglementations boursières sur les garanties financières) ce qui a fait hurler au scandale leurs clients… Qui avaient oublié pour qui les règles sont faites! En somme, un petit coup de chaud avant qu'il pleuve des traders.

ULTRAREPRESSION :
L'ULTRA-PARQUET FOUT L'ULTRASEUM

Dans un des discours dont il nous gratifie régulièrement (1), Macron pointait les anarchistes comme une des causes majeures de la violence dans la société d'aujourd'hui. Alors soyons clairs, au Seum nous serions ravis qu'une violence émancipatrice contre l'État et le Capital se répande dans la société. Hélas, nous ne pouvons que constater qu'elle est encore bien marginale. Si nous devons parler de violence à l'heure actuelle, c'est plutôt celle des institutions.

Mais qu'à cela ne tienne ! Le 8 décembre 2020, une action coordonnée de la police anti-terroriste, en région parisienne, à Toulouse et en Dordogne, aboutit à l'arrestation et à la détention de 7 personnes que la presse traite d'« ultra-gauche » (voir l'encart). Pour coller cette étiquette sur le profil des personnes interpellées, les journalistes se fondent sur quelques bribes d'informations que la flicaille leur a soufflées.

Certains journaleux aventuriers, lancés dans une quête de précision un peu confuse, qualifient les mis en examen tour à tour de « marxistes-léninistes », de « guévaristes » ou encore d'« anarchistes », sans donner à penser qu'ils maitrisent le sens de ces termes.

Si les quelques infos distillées par les journalistes sont à l'image du dossier, il y a de quoi rester bouche-bée face à son néant. En effet, nos 7 emprisonnés ne le sont sur la base d'aucun acte déjà accompli, mais seulement sur leur supposée volonté de « s'en prendre aux forces de l'ordre ». No shit, Sherlock ?! On est face à quoi là ? L'inspecteur Labavure est tombé sur une communication de potes bourrés qui parlent de « niquer les keufs » ? On a un scoop pour vous : nombreux sont les gens qui vous détestent !

Si le slogan qui dit que « tout le monde déteste la police » exagère peut-être un peu, il faut quand même rappeler qu'entre Gilets Jaunes réprimés, prolos des quartiers, n'importe quel pékin moyen ayant participé à une manif ces dernières années et jusqu'à Marcel qui voit sa journée de travail partir en fumée quand il mange un manche sur le chemin du retour, ça fait quand même un petit paquet de monde qui rêve que les poulets rôtissent.

Alors il faut bien broder pour justifier la détention des 7 interpellés : l'un a combattu Daesh au Rojava dans des unités du YPG (2), certains sont inscrits dans un club de paintball, un autre est artificier à Disneyland Paris sur le spectacle de la Reine des Neiges (et ce alors même que le type qui a commis la chanson Libérée, délivrée court toujours…). On criminalise des intentions supposées et un engagement révolutionnaire et international.

Le but de cette stratégie répressive est multiple. Dans un premier temps il faut adresser un message fort aux petits milieux révolu-

tionnaires ou contestataires : tenez-vous tranquilles, car on vous a à l'œil – et même, comme le révèlent ces arrestations, on vous écoute, on vous filme, on vous fiche en permanence. Ensuite, il faut avertir les prolos dans leur ensemble : face à la crise économique en cours, exacerbée par le Covid et les confinements, la police sera en première ligne pour mater toute velléité de révolte.

(1) *Interview à Brut du 4 décembre 2020: les trois racines de la violence dans la société contemporaine sont les black blocs anarchistes, le terrorisme et les trafics.*

(2) Organisation sœur du Parti des Travailleurs du Kurdistan, aka PKK, en Syrie qui défend la cause kurde. Classé comme terroriste par plusieurs États dont la France, ses combattants, dont des révolutionnaires internationaux, forment la première ligne de combat face au califat.

ET L'ULTRA-GAUCHE ALORS ?

Face à l'usage médiatico-policier qui est fait du terme ultra-gauche nous vous proposons ici quelques éclaircissements bien utiles pour les non-initiés qui aimeraient tout de même savoir de quoi cette affaire retourne.

Car avant de chercher à faire trembler dans les chaumières (si les extrêmes-gauches ont des couteaux entre les dents alors à coup sûr les ultra-gauches crachent du feu et transpirent de la nitro), le terme décrivait un courant politique bien réel.

Pour résumer, l'ultra-gauche regroupe les opposants « de gauche » aux thèses défendues par Lénine au sein de la IIIème Internationale.

Ses animateurs comme Rosa Luxemburg, Anton Pannekoek , Otto Rühle ou encore Amadeo Bordiga, y développeront tout un arsenal théorique marqué par la volonté de refuser les compromisions électorales, la realpolitik et les alliances d'appareil, afin de rester fidèle à une perspective révolutionnaire intégrale.

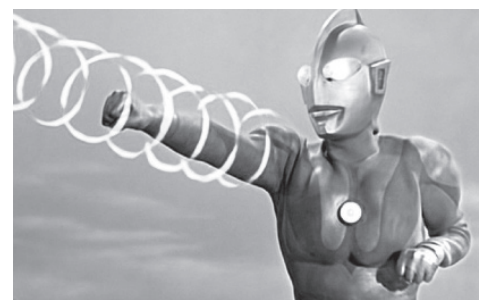
Certains (le courant dit germano-hollandais) critiqueront l'avant-garde, l'État, le Parti, le syndicalisme auquel ils opposeront l'auto-organisation et les conseils ouvriers. On est ici dans un encart, notre concision fera écho à votre curiosité.

L'âge d'or du courant sera dans les années 1920 avec diverses organisations mais l'élaboration théorique des groupes infusera dans les milieux révolutionnaires et on peut en retrouver une influence certaine dans les luttes post-68.

Quelques bouquins pour aller plus loin:

La Révolution n'est pas une Affaire de Parti d'Otto Rühle, *Les Conseils Ouvriers* d'Anton Pannekoek, *Histoire Critique de l'Ultra-Gauche* de Roland Simon, *Voyage en Outre-Gauche* de Lola Miesseroff

PS : Christophe Bourseiller, une vieille gloire médiatique, squatte ces derniers temps les plateaux télés pour vendre sa soupe, une suite de son « histoire de l'ultra-gauche»… tout en appelant à réprimer plus durement un courant dont il fait une caricature grossière. Tant qu'à faire, lisez plutôt wikipédia c'est gratos!



ATTENTION, VOILA ULTRAMAN!

CHILI, SUITE MAIS PAS FIN

Dans SEUM #2 nous avons décrit la montée du mouvement à Santiago au Chili, parti d'une contestation de la hausse du ticket de transport, pour s'étendre ensuite au rejet global des conditions de vies pourries pour les exploités. Ca ne vous rappelle rien ? La vague de soulèvement est internationale. Et nous sommes aussi face aux mêmes ennemis. Ici, nous parlerons des forces qui se sont opposées à l'extension de la lutte.

Dès la première semaine, le mouvement avait l'État face à lui, monstre prêt à tout pour épouvanter la population. Pour ne citer que deux sources :

• le rapport de l'ONU fait état *d'actes de torture, simulacres d'exécution, viols et détentions arbitraires.*

• Celui de l'Institut national des droits humains parle de *« près de 30 morts, plus de 25 000 arrestations, 3649 cas de blessure dans les hôpitaux, 405 blessures oculaires, dont 33 éborgnements, 191 cas de violence sexuelle et 45 cas de torture.* » … En précisant qu'il ne s'agit que des faits qu'ils ont pu observer !

Ce niveau de répression produit son effet. Mais tout gestionnaire du maintien de l'ordre vous le dira, il faut aussi laisser une porte de sortie. Ce sera la promesse d'un référendum pour une nouvelle constitution. Le Chili l'avait déjà connu, ce balancier entre la violence bestiale de l'État pour casser la dynamique de la lutte, puis sa promesse de se réformer, de changer.

A la fin de l'ère Pinochet déjà, un référendum sur la fin de la dictature avait ouvert la porte à une « transition pacifique » d'une forme de gouvernement à une autre, toujours tenu par les mêmes, sans accroc, ni trop de vagues, sauf à l'âme de ceux qui ne voulaient pas rendre les armes.

Une guerre qu'on évite est toujours différée au bénéfice de l'adversaire écrivait Machiavel.

Toute cette mascarade d'une nouvelle constitution c'est du temps gagné pour les bourges. Pendant ce temps, la vie ne change pas. Les prolos baissent les armes, rentrent à la maison s'ils en ont une et sont renvoyés à l'attente, c'est-à-dire la défaite quotidienne de notre classe.

Mais ici comme là-bas, le marchand de sable démocratique a bien du mal à nous faire fermer les yeux sur ses artifices. Les mêmes ont les armes et tirent, les mêmes s'enrichissent, les autres n'ont plus rien. A quand le prochain round, après la démocratie ?

Tout cela est bien court, on en convient. On aurait pu parler des tentatives du mouvement de se doter d'assemblées de quartier. Ou esquisser un bilan de la grève générale, - surtout une grève des secteurs stratégiques telles les mines de cuivre et surtout aussi une dépossession du mouvement, un moyen de reprendre la main pour les directions syndicales, d'orienter le mouvement vers l'impasse des négociations. Ou encore, citer le piratage de la base de données des flics, qui a rendu public les infos personelles et le domicile de quelques 29 000 policiers… ainsi qu'une carte interactive permettant de les situer, en réponse à la répression.

Et puis, rappeler que l'« Accord pour la paix sociale et la nouvelle Constitution » signé dès le 15 novembre, soit moins d'un mois après le début du mouvement, porte bien son nom. Car, suivant encore une fois Machiavel, qu'est-ce que la paix, si ce n'est *la violence en puissance, celle qui n'a pas besoin de s'exercer sinon par les effets d'une menace insidieuse ?*

1. A ce sujet, lisez *« L'illusion démocratique au Chili :la farce des plébiscites de 1988 et 2020 »* une traduction en français d'un extrait d'une brochure diffusée par des camarades au Chili. *hacialavida.noblogs.org*

GRAND JEU-CONCOURS!
LUTTES, ASTUCES ET SABOTAGES

Que ce soit au taf face à la charge de travail, face aux patrons et petits chefs, dans la vie de tous les jours, dans les grands magasins, face à la police, nous avons des choses à raconter, sur des moments de luttes ou des petites astuces pour moins galérer, rigoler et balancer au passage quelques grains de sable dans les rouages de la machine qui nous écrase.

Aussi, nous lançons un appel à témoignages: Vous avez une astuce, une histoire à partager ? Des pratiques de sabotages, de résistances, ou des petites anecdotes que vous avez envie de diffuser? Des histoires de luttes, de grèves, qui mettent un peu de baume au coeur? (*Vous trouverez ci dessous deux exemples, qu'on a soutirés à des camarades !)*

Participez à notre jeu-concours : envoyez-nous vos récits par mail, (c'est toujours **seum@riseup.net**) nous publierons ceux qui nous plairont... dans un arbitraire total.

UNE HISTOIRE AU BOULOT

«Je taffe comme ouvrier agricole. Là où je suis, y'a plusieurs lieux de travail. Notre patron, en plus d'être un patron, est un sale raciste, il nous engueule tout le temps et nous parle comme de la merde. Il vient toujours vérifier si on bosse bien en mode « surprise ». En plus d'être un taf éreintant physiquement, le patron nous met vraiment la pression en termes de charge de travail. Du coup avec les collègues on a développé quelques petites techniques pour taffer le moins possible. Dès qu'il part d'un endroit, on s'appelle pour se prévenir du moment où il risque d'arriver. On fait le même bruit que si on travaillait alors qu'on se tourne les pouces, on se débrouille pour jamais avoir fini une tâche qu'il nous a donnée dans la journée pour en avoir moins à faire le lendemain, on provoque des pannes sur les machines avec lesquelles on bosse. Des fois on fait semblant de ne pas savoir utiliser telle ou telle machine pour s'éviter du boulot. Et depuis que le patron a décidé de ne plus nous payer les repas, on se prend deux heures de pause au lieu d'une. Quand on a des trajets à faire entre deux endroits, on roule moins vite pour arriver au moment des bouchons. On essaye au max de ralentir la cadence quoi ! C'est l'occaz de se marrer un peu entre collègues, et ça rend le tout un brin moins insupportable..»

UNE HISTOIRE DE COUVRE-FEU

«J'ai un chien et c'est assez pratique pour pouvoir sortir à n'importe quelle heure. Mais c'est vrai qu'acquérir un clébard juste pour s'en servir comme excuse face aux keufs peut être contraignant…On m'a parlé d'une parade : faute de chien, il parait que certains se baladent simplement avec une laisse. Si jamais l'on croise la flicaille, il reste plus qu'à prendre un air alarmé et brandir la laisse en mode "vous avez pas vu notre chien, il vient de s'enfuir".»*(Note de la rédaction : c'est marrant mais on sait pas si ça marche)*

ON ATTEND AVEC IMPATIENCE VOS MAILS POUR LES PROCHAINS NUMÉROS

L'ÉCHEC PSY CONTRE LE SEUM

Les étudiants ont le SEUM. Leurs 9m2 de chambre en cité U sont devenus de véritables cellules de prison où ils sont tenus en laisse derrière un ordinateur toute la journée pour ensuite se retrouver sous couvre-feu. En galère de thunes, beaucoup ne trouvent pas de quoi se nourrir correctement. Certains sont rentrés chez leurs parents qu'ils avaient enfin quittés, car il devenait impossible de payer un loyer. En plus de cela, la charge de travail a largement augmenté avec le passage au numérique, ne serait-ce qu'avec les dizaines et dizaines de mails par jour qu'ils reçoivent. Les étudiants sont plus que jamais maltraités par l'université. L'isolement de chacun renforce la situation de concurrence en vue de la sélection pour les Masters. L'absence de cadre collectif et de temps informel atomise chacun dans la fuite en avant mortifère des télé-travail/télé-étude/télé-médecine/télé-apéro, etc. où chacun se retrouve seul face à un instrument technologique qui finit par lui sortir par les yeux.

Alors, oui, les étudiants ont le SEUM.

Ce à quoi le gouvernement répond en leur proposant des chèques PSY (à raison de 3 séances, de préférence en télé-consultation). Le message est clair : ce SEUM n'est pas une question collective. Si tu souffres de l'isolement, c'est que t'as pas les épaules pour le télé-monde de demain, vas te faire réparer. Mais ce discours qui isole les étudiants dans leurs situations singulières parvient mal à masquer la condition collective qui produit ces malaises dans le capitalisme, que les mesures contre le COVID ne font qu'exacerber : la réduction de la vie au travail (ou à sa recherche), la radicalisation technologique de l'exploitation, l'isolement, la compétition permanente, la galère pour se loger, se nourrir, etc.

Les étudiants ne sont pas seuls… à avoir le SEUM ! Et ce ne ne sont pas 3 chèques PSY qui vont l'apaiser !

ABONNEZ VOUS, RÉPANDEZ LE SEUM!

Déjà le troisième numéro de notre petit canard et on essaie de le distribuer un peu partout... Mais parfois, ce n'est pas si facile de nous trouver!

Alors, pour recevoir le SEUM dès sa sortie, abonnez-vous à la lettre d'info! Et si le canard vous a plu et que vous souhaitez participer à le diffuser, n'hésitez pas à nous contacter! On pourra vous en envoyer des petits paquets et on s'arrangera pour les sous à prix coûtant: on a pas prévu de devenir riches! Pour nous contacter :

SEUM@RISEUP.NET

DANS LES BOITES AUX LETTRES
LES SALLES D'ATTENTES
LES RAMES DE MÉTRO
SUR LES MARCHÉS
LES LAVERIES
PARTOUT
IMPRIMONS
DIFFUSONS
LE SEUM

SEUM@RISEUP.NET
SEUMREVOLUTION.NOBLOGS.ORG